



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement für
Umwelt, Verkehr, Energie und Kommunikation UVEK
Bundesamt für Energie BFE
Section Approvisionnement énergétique

Vincent Beuret et Christian Holzner

1. juin 2010

Evolution des marchés des énergies fossiles 2 / 2010

Les incertitudes freinent la reprise.



Table des matières

1	Condensé	3
1.1	Etranger	3
1.2	Suisse	3
2	Vue d'ensemble de la situation à l'étranger	4
2.1	Evolution en 2009	5
2.2	Evolution au premier trimestre 2010	6
2.3	Perspectives à court et moyen termes	7
3	Vue d'ensemble du marché suisse	9
3.1	Evolution des conditions cadre	9
3.2	Evolution des prix énergétiques	9
3.3	Evolution de la consommation pétrolière et gazière	12
3.4	Faits divers relatifs au marché suisse de l'énergie	12
	Sources et notes explicatives	13
	Annexe: autres graphiques et tableaux	17

Le présent rapport paraît tous les trois mois.



1 Condensé

1.1 Etranger

Selon le Fonds Monétaire International (FMI), le produit intérieur brut (PIB) des pays de l'OCDE a reculé de 3.4% en 2009, alors que les pays émergents ont connu des fortunes très diverses. L'an dernier, la consommation mondiale de pétrole a diminué de 1.5%. Le recul a été encore bien plus marqué pour le gaz avec environ -3%. La crise a aussi eu des effets sur le marché du charbon. En 2010, alors que l'Europe sort péniblement de la récession, la Chine est déjà menacée de surchauffe. Le FMI table avec une croissance du produit mondial brut de 4.25%. Aux dires de l'Agence Internationale de l'Energie (AIE), la consommation globale de pétrole devrait progresser de 2% pour autant que le prix du baril de pétrole ne dépasse pas les 80 dollars d'ici la fin de l'année. L'agence entend prévenir dans la mesure du possible les fluctuations de prix. Actuellement, l'OPEP dispose d'importantes réserves de capacités de production, de quoi mettre l'économie mondiale à l'abri d'une pénurie et d'un nouvel envol des prix pétroliers pendant de nombreuses années. Cette période de répit pourrait se prolonger si l'Irak, qui n'est pas soumis aux quotas de production de l'OPEP, parvient à renforcer sa production autant que ne le prévoient les autorités. Pour ce qui est du gaz, l'AIE envisage à moyen terme une hausse de 2.5% de la demande mondiale. L'agence n'attend aucun frein côté production et encore moins côté transport. Le recul de la demande globale en 2009, l'essor de la production non conventionnelle de gaz aux Etats-Unis et les quantités importantes de gaz naturel liquéfié (GNL) mises à disposition du marché ont engendré une offre excédentaire planétaire, ce qui fait que les prix devraient rester sous pression au moins jusqu'en 2015.

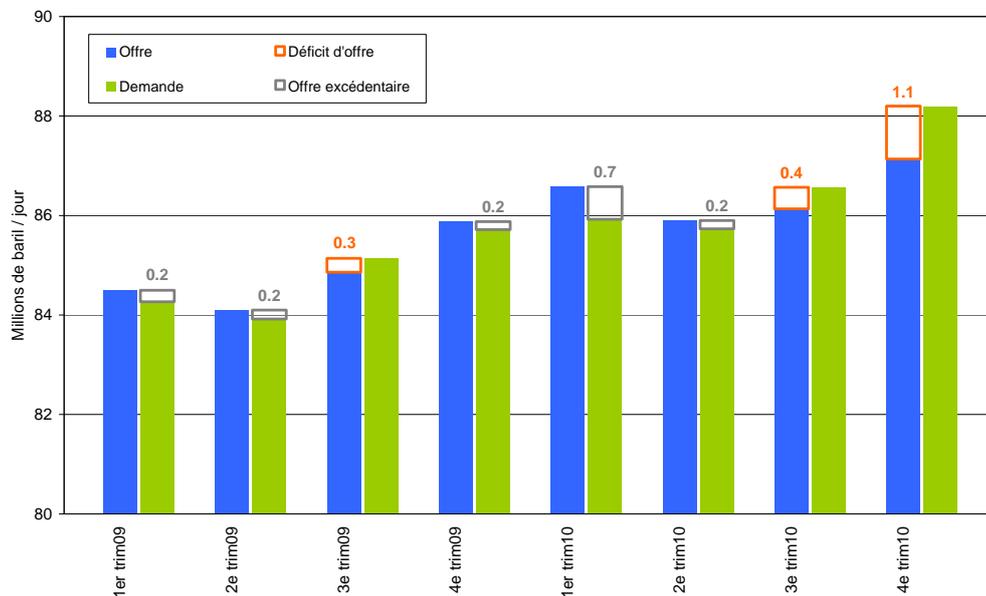
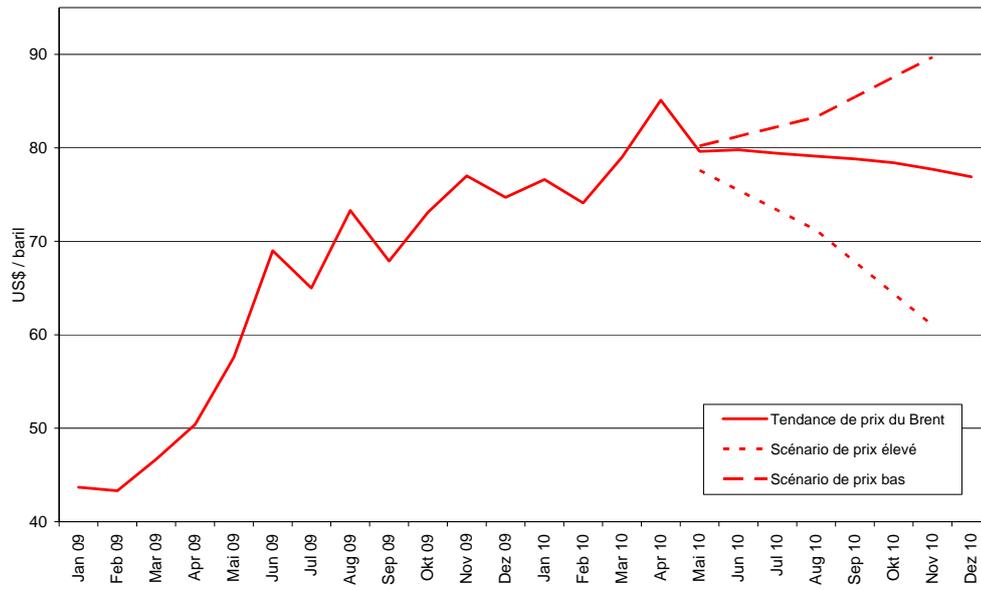
1.2 Suisse

En 2009, la récession et les températures clémentes ont réduit la consommation finale de produits pétroliers et de gaz naturel. La chute des prix pétroliers a contribué de manière prépondérante au premier recul de l'indice des prix à la consommation depuis 1959. Avec à la fois une baisse des prix et de la consommation, les dépenses en pétrole et en gaz des consommateurs finaux se sont repliées d'un quart par rapport à 2008. Début 2010 a vu les prix pétroliers s'envoler à nouveau et contribuer massivement au renchérissement global. Pour l'année en cours, le groupe d'experts de la Confédération prévoit une croissance de l'économie helvétique de 1.4%, laquelle est susceptible de relancer la demande de carburants (diesel en particulier) ainsi que de gaz naturel.

Comme le montre l'analyse de l'évolution des prix de l'essence et du mazout, les marchés de ces deux produits pétroliers fonctionnent correctement en Suisse.



2 Vue d'ensemble de la situation à l'étranger



Graphique 1 Evolution du prix du pétrole brut ainsi que de l'offre et de la demande globales. L'évolution et les scénarios de prix du brut Brent, ainsi que les perspectives d'offre et de demande de pétrole brut ressortent du rapport du CGES¹ du 24 mai 2010. Les chiffres relatifs à l'offre et à la demande de pétrole des années écoulées émanent de l'AIE² (état au 12 mai 2010).



2.1 Evolution en 2009

Selon le FMI, le PIB des pays de l'OCDE a reculé en moyenne de 3.4% en 2009 (USA: -2.4%; UE: -4.2%; Japon: -5.0%; Suisse: -1.5%). Les pays émergents ont connu des taux de croissance contrastés : Chine: +8.7%; Inde: +5.6%, Brésil: -0.4%; Russie: -9.0 %). La Banque Asiatique de Développement estime à 5.2% la croissance observée en Asie (hors Japon).

En 2009, la consommation mondiale de pétrole a baissé à nouveau, mais bien plus nettement qu'en 2008. L'AIE et l'OPEP évaluent ce recul entre 1.5 et 1.7% (comparé à -0.6% l'année précédente). On n'avait plus observé de diminution pluriannuelle de la consommation pétrolière depuis le début des années quatre-vingts³. Cette baisse résulte avant tout de la récession mondiale. Du côté de l'offre, l'AIE et l'OPEP estiment que les pays non-OPEP ont produit environ 0.5 mbj⁴ de brut de plus qu'en 2008. En revanche, les pays membres de l'OPEP ont réduit leur production de plus de 2 mbj.

Jusqu'à mi-2009, le prix du baril de pétrole brut s'est raffermi jusque vers 70 dollars. Il s'est ensuite maintenu à ce niveau élevé (historiquement parlant), en dépit de prix bon marché pour le gaz et le charbon. La société BP y voit la preuve que l'OPEP domine actuellement le marché pétrolier et cela depuis la baisse de production instaurée par le cartel en janvier 2007⁵. On notera toutefois que le doublement du prix du pétrole entre le début et la mi-2009 s'inscrit dans un mouvement de hausse des prix de l'ensemble des matières premières, que le FMI évalue à 40% en moyenne. Jamais un renchérissement aussi élevé n'avait été observé au lendemain d'une récession. En 2009, le prix du baril de brut a atteint en moyenne 62 dollars, aussi bien pour le Brent de Mer du Nord que pour le WTI, le brut de référence du marché nord-américain.

Sur le marché européen, la demande d'essence a continué de régresser, avec pour conséquence un excédent de production de l'ordre de 0.5 à 1 mbj. Celui-ci est d'autant plus difficile à écouler depuis que la crise économique a réduit la demande aux Etats-Unis. L'Europe manque au contraire de carburant diesel et doit en importer 1.5 à 2 mbj de Russie et du Moyen-Orient⁶. La diésélisation devrait encore se renforcer et partant les importations de ce carburant. En adoptant le 14 septembre 2009 la directive sur les stocks stratégiques de pétrole, l'Union européenne a heureusement renforcé sa sécurité d'approvisionnement⁷.

En 2009, la crise économique a aussi eu des répercussions sur le marché du charbon. La demande n'est restée soutenue qu'en Chine et en Inde. Pour ce qui est du gaz, la récession s'est traduite par une baisse sans précédent de la consommation mondiale, la première observée depuis 1982. Le recul d'alors, qui faisait suite au deuxième choc pétrolier, n'avait été que de quelques pour mille. Il a cette fois-ci atteint environ 3%, selon l'AIE. Au sein de l'UE, il serait même de 6.4% à en croire les estimations d'Eurogas⁸. L'an passé, l'évolution du marché a aussi été déterminée de manière prépondérante par l'essor de la production non conventionnelle de gaz aux Etats-Unis. Avant que les prix pétroliers ne prennent l'ascenseur dès 2004, l'exploitation du gaz non conventionnel était encore considérée commercialement non rentable, en plus d'être techniquement trop exigeante. La hausse fulgurante observée depuis trois ans chamboule les perspectives gazières non seulement sur le continent américain mais également à l'échelle planétaire. Actuellement, ces ressources permettent de couvrir plus de la moitié de la production totale du pays. Cette part devrait continuer de progresser selon l'Energy Information Administration (EIA⁹). Ses conséquences dépasseront largement toutes les perspectives envisagées jusqu'ici, comme le signale l'AIE dans son World Energy Outlook 2009¹⁰. Parallèlement, l'offre globale de GNL augmente considérablement, notamment au Qatar¹¹. C'est pourquoi en 2009, les prix spot du GNL ont été en moyenne nettement meilleur marché que ceux du gaz russe, qui sont liés au pétrole¹². On observe qu'en fonction de l'évolution des marchés, de plus en plus de méthaniers changent à court terme de destination, ce qui conduit peu à peu vers un marché mondial du gaz naturel. Selon le magazine spécialisé Argus Gas, ce phénomène devrait perdurer.



En Europe, c'est surtout le conflit gazier de début janvier entre l'Ukraine et la Russie qui a marqué l'année 2009. Après que Gazprom ait réduit puis stoppé ses fournitures à l'Ukraine entre le 2 et le 20 janvier, nombre de pays européens ont subi des diminutions de livraisons et certains ont même été momentanément privés totalement de gaz naturel. Par crainte que ce scénario ne se répète début 2010, l'UE a signé le 16 novembre avec la Russie un accord sur un système d'alerte précoce afin de protéger ses membres de nouvelles coupures d'approvisionnement. De l'avis de la Commission de l'UE, la crise gazière de janvier 2009 a mis en évidence à quel point toute l'Europe a besoin d'investissements d'infrastructure pour éviter que de simples perturbations ne dégénèrent en crises. Elle a aussi montré qu'une meilleure intégration du marché du gaz permettrait d'améliorer la sécurité d'approvisionnement. C'est pourquoi la Commission soutient le renforcement des interconnexions transfrontalières¹³. Ainsi, le gaz pourra circuler véritablement librement dans toute l'UE.

2.2 Evolution au premier trimestre 2010

Actuellement, l'Europe se remet péniblement de la pire récession d'après-guerre. Au premier trimestre 2010, le produit intérieur brut de l'UE-27 n'a progressé que de 0.3% par rapport au trimestre correspondant de 2009. En Chine au contraire, avec une croissance de 12% selon des sources officielles, la surchauffe menace à nouveau. Le Centre for Global Energy Studies (CGES) estime à 18% l'augmentation de la demande pétrolière chinoise au premier trimestre 2010.

Depuis le commencement de l'année, les prix pétroliers ont fluctué de plus de 20%. Début janvier, un épisode de froid polaire sur la majorité de l'hémisphère nord a propulsé le prix du brut à plus de 83 dollars. En fin de mois, il est retombé vers 70 dollars en raison de la faiblesse des facteurs fondamentaux¹⁴. Le 17 mars à Vienne, l'OPEP a décidé pour la cinquième fois d'affilée de maintenir inchangé à 24.845 mbj (sans l'Irak) son plafond de production en vigueur depuis le 1^{er} janvier 2009. Début avril, l'amélioration des perspectives conjoncturelles aux USA et en Europe a laissé planer l'espoir d'une reprise de la demande pétrolière également dans ces régions. Dans cette ambiance empreinte d'optimisme, le prix du brut a grimpé à 87 dollars, son plus haut niveau depuis octobre 2008 et dans son rapport d'avril, l'AIE a relevé son estimation de la demande pétrolière mondiale en 2010 à 86.6 mbj, mieux que le record enregistré en 2007. L'explosion le 19 avril du volcan islandais Eyjafjöll a fait office de contrecoup. Le nuage de cendres qui s'en est suivi a provoqué les plus grosses perturbations du trafic aérien jamais observées. Le prix du pétrole brut a plongé jusqu'à 81 dollars et le carburant d'aviation a perdu momentanément 5% de sa valeur. Dès que le ciel a été rendu au trafic aérien, les marchés se sont ressaisis. Mais ce qui a fait les gros titres de l'actualité pétrolière fin avril et durant tout le mois de mai, c'est l'explosion de la plateforme Deepwater Horizon dans le Golfe du Mexique (GoM) et la fuite gigantesque de pétrole qui s'en est suivi. Il pourrait s'agir de la pire catastrophe depuis le début de l'ère pétrolière en 1859. Quant à savoir si elle est susceptible de freiner l'exploitation d'hydrocarbures en eaux profondes, les avis divergent. Provisoirement, les autorités américaines ne délivreront plus de permis pour de nouveaux projets. Du côté du Brésil, l'enthousiasme reste intact. Début mai, plusieurs gisements à grande profondeur ont été découverts le long de la côte atlantique¹⁵, que le président Lula da Silva n'a pas hésité à qualifier de cadeau du ciel. Pourtant, leur mise en valeur à plus de 5'000 m sous le niveau de la mer nécessite des techniques nettement plus exigeantes que les forages dans le GoM et les risques associés sont d'autant plus élevés. On relèvera que jusqu'ici, la pollution sans précédent du GoM n'a pas eu d'effet sur les prix pétroliers. Si ces derniers ont replongé en mai, c'est principalement à cause de la crise de l'endettement européen et des craintes d'un nouveau ralentissement économique qu'elle suscite. A mi-mai, le prix du brut WTI a chuté à son plus bas niveau depuis le début de l'année après l'annonce aux USA de stocks pétroliers record¹⁶.



La vague de froid mentionnée ci-dessus a également attisé la demande et les prix du gaz, sans pour autant réduire les stocks. Le magazine Argus Gas en conclut que les besoins en gaz de chauffage ne font que dissimuler la faiblesse actuelle de la demande industrielle, laquelle devrait se faire sentir pleinement cet été. En mars, il a d'ailleurs suffi de températures supérieures à la normale en Amérique du Nord pour que le prix du gaz à la bourse de New York¹⁷ chute sous la barre des 4 dollars par million d'unités thermiques britanniques (mBtu), ce qui, à quantité d'énergie équivalente, mettrait le baril de pétrole à 22 dollars. L'EIA table pour 2010 avec un prix moyen du gaz de 5.17 dollars par mBtu, contre 6.39 dollars en 2009.

Au vu de la faiblesse du marché gazier européen et dans le but de stimuler ses exportations, la société Gazprom a accepté en février de renégocier ses contrats d'approvisionnement à long terme avec certains clients occidentaux (ENI, E.On, Botas). Dorénavant, les prix exigés seront liés en partie à ceux du gaz sur le marché spot. Gazprom s'est dite également prête à assouplir ses conditions take-or-pay aussi longtemps que le marché européen sera saturé¹⁸. A mi-avril, Moscou a aussi donné son feu vert à une réduction du prix du gaz russe en faveur de l'Ukraine, laquelle déboursa dorénavant 30% de moins que ses voisins occidentaux¹⁹. Cet accord réduit le risque pour l'Europe de se retrouver victime, au creux de l'hiver, d'un conflit gazier russo-ukrainien. Par ailleurs, les travaux de construction du gazoduc Nord-Stream²⁰ ont débuté début avril. Dès 2012, cette nouvelle artère transportera du gaz russe au travers de la Mer Baltique jusqu'en Allemagne. Par ce biais, la Russie renforcera la sécurité de ses exportations de gaz vers l'Europe.

2.3 Perspectives à court et moyen termes

Pour 2010, le FMI table avec une reprise de la croissance économique mondiale à hauteur de 4.3%. La Banque mondiale témoigne d'un optimisme plus mesuré avec +2.7%²¹. Le FMI s'attend à une croissance de 10.0% en Chine et de 8.8% en Inde, alors que pour le continent asiatique (hors Japon), la hausse pourrait atteindre 7.5% selon la Banque Asiatique de Développement. La reprise de l'économie mondiale en 2010 dépendra donc principalement de la bonne santé du continent asiatique, sachant que le PIB des pays de l'UE ne devrait pas quant à lui progresser que de plus de 1%, dicit le FMI²².

Pour 2010, l'AIE envisage dans son rapport pétrolier le plus récent (mai) une hausse de 2% à 86.4 mjb de la consommation pétrolière mondiale. C'est pareil que l'EIA et le CGES mais plus que l'OPEP avec +1.1%. Pour les pays de l'OCDE, l'AIE table avec une consommation stable (OCDE Europe: -0.7%²³) et avec une hausse de 3.6% pour le reste du monde (Chine: +7.2% ou un tiers du surcroît global de consommation), à la condition toutefois que le prix du baril de brut n'excède pas les 80 dollars. D'une part, ce niveau de prix convient à l'OPEP, d'autre part, il permet l'exploitation du pétrole non conventionnel ainsi que des gisements conventionnels très éloignés des lieux de consommation. Des prix plus élevés freineraient la reprise économique et partant réduirait la demande de pétrole. L'OPEP l'a bien compris, elle qui se dit prête à accroître au besoin son offre afin de stabiliser le marché. Au vu de la faiblesse actuelle de ce dernier, l'organisation estime toutefois qu'elle ne retrouvera pas son niveau de production de 2008 avant 2013.

En 2010, les prix pétroliers resteront particulièrement sensibles à l'évolution de la conjoncture économique mondiale et à la bonne tenue des marchés financiers. Le renforcement du programme nucléaire iranien constitue une autre source d'incertitudes majeure²⁴. Un durcissement des sanctions économiques et commerciales de l'ONU contre Téhéran n'est pas exclu. La situation reste également très tendue au Nigeria et en Irak, où les actes de violence ont fait des centaines de victimes depuis le début de l'année.



En 2010, les prix pétroliers ne devraient toutefois pas connaître des variations aussi spectaculaires que celles enregistrées en 2008. L'AIE veut l'empêcher avec le soutien des principaux acteurs du marché. L'AIE entend obtenir l'appui de l'OPEP, des autorités de surveillance des marchés et des banques elles-mêmes afin de limiter la spéculation sur le pétrole et les produits pétroliers²⁵, laquelle selon l'agence risque de déstabiliser le marché et conduire à des prix anormalement élevés, comme ce fut le cas en 2008. Le Forum International de l'Energie (IEF), au sein duquel pays producteurs et pays consommateurs d'énergie s'efforcent de rapprocher leurs points de vue, devrait à l'avenir aussi contribuer à réduire la volatilité des prix pétroliers²⁶.

En réponse à la forte demande des pays émergents, Goldman Sachs table avec un léger renchérissement du prix du baril de brut, lequel devrait avoisiner 90 dollars en moyenne de l'année. L'EIA s'attend à des prix stables, aux alentours de 80 dollars. Le CGES fait preuve d'un peu moins d'optimisme, lui qui envisage pour le baril de brut Brent un prix d'environ 78 dollars aussi bien à fin 2010 qu'en moyenne de l'année. Le CGES justifie son pessimisme par la faiblesse de la reprise économique des pays de l'OCDE. Outre la Grèce, le Japon et la Californie, dont la note de solvabilité a été revue à la baisse, nombre de pays membres de l'organisation ont vu leur dette publique grimper vertigineusement ces dernières années, à tel point que de nouvelles mesures de relance apparaissent désormais difficilement envisageables. Au cours des 3 à 4 prochaines années, une nouvelle envolée des prix pétrolier est peu probable, dans la mesure où les pays de l'OPEP disposent d'importantes réserves de capacités de production. Pendant les années de boom économique 2003 à 2008, la consommation de pétrole a crû en moyenne de 1.4% par an. A moyen terme, elle ne devrait pas dépasser un tel rythme. Aussi, les réserves de capacités de l'OPEP devraient mettre l'économie mondiale à l'abri d'une pénurie pétrolière pendant de nombreuses années. Le renforcement de la production irakienne, tel qu'annoncé par les autorités, devrait prolonger cette période de répit²⁷.

Pour ce qui concerne le gaz, l'AIE fait montre de beaucoup d'optimiste. Avec la reprise économique, annoncée à partir de 2010 par le FMI, l'agence estime que la consommation mondiale de gaz devrait au cours de la période 2010-2015 retrouver un taux moyen de croissance de 2.5% par an, comparable à celui d'avant la crise. L'AIE n'envisage aucun frein côté production et encore moins côté transport²⁸. En Europe, la société Gaz de France n'attend en revanche pas de reprise de la demande de gaz²⁹. Côté offre, il y a pléthore de projets de gazoducs et de ports méthaniers, notamment pour approvisionner le marché européen. En effet, selon le magazine spécialisé *Petroleum Economist* (édition de janvier 2010), la capacité de transport des projets dont la mise en exploitation est prévue d'ici 2015 atteint globalement 300 milliards m³/an, ce qui équivaut à plus de 60% de la consommation actuelle des pays de l'UE. Les prix du gaz devraient rester sous pression au moins jusqu'en 2015, en tout cas dans les régions où ils ne sont pas liés à des contrats à long terme indexés sur les prix pétroliers. A court et moyen termes, l'approvisionnement du marché du GNL apparaît amplement approvisionné avec le recul de la demande aux Etats-Unis et l'offre d'importantes quantités supplémentaires, en provenance notamment du Qatar. Quant à savoir combien de temps durera l'excédent d'offre de gaz, cela dépendra de l'intensité de la reprise économique, de la dynamique du marché du GNL et de la percée des ressources non conventionnelles de gaz à l'échelle planétaire.

Dans la mesure où le gaz, le charbon et le mazout sont substituables dans la production d'électricité, les prix de ces énergies aux Etats-Unis fluctuaient jusqu'ici plus ou moins en parallèle. Or, l'évolution divergente des prix des combustibles des centrales électriques en 2009³⁰ amènerait plutôt à penser que ce couplage des prix n'est plus de mise. A long terme toutefois, sa totale disparition apparaît peu vraisemblable, justement parce que gaz, charbon et pétrole (sauf en Europe pour ce dernier) resteront concurrents dans la production d'électricité. Le faible niveau des prix spot du gaz dérange d'ailleurs les exportateurs. C'est pourquoi, à son assemblée de mi-avril 2010, le Forum des pays exportateurs de gaz (GEFCF) a souhaité un couplage plus étroit entre le prix du gaz et celui du pétrole.



3 Vue d'ensemble du marché suisse

3.1 Evolution des conditions cadre

La consommation d'énergie dépend essentiellement du temps, de la conjoncture et de l'évolution démographique. Selon MeteoSuisse, 2009 occupe le 7^{ème} rang des années les plus chaudes observées depuis 1864³¹. Le nombre des degrés-jours de chauffage (DJC³²) a reculé de 5%. Au 1^{er} trimestre 2010, le recul des DJC s'est poursuivi (-1%). Avec un surcroît de 2°C, avril a aussi été nettement trop doux. Il a été suivi d'un mois de mai particulièrement frais.

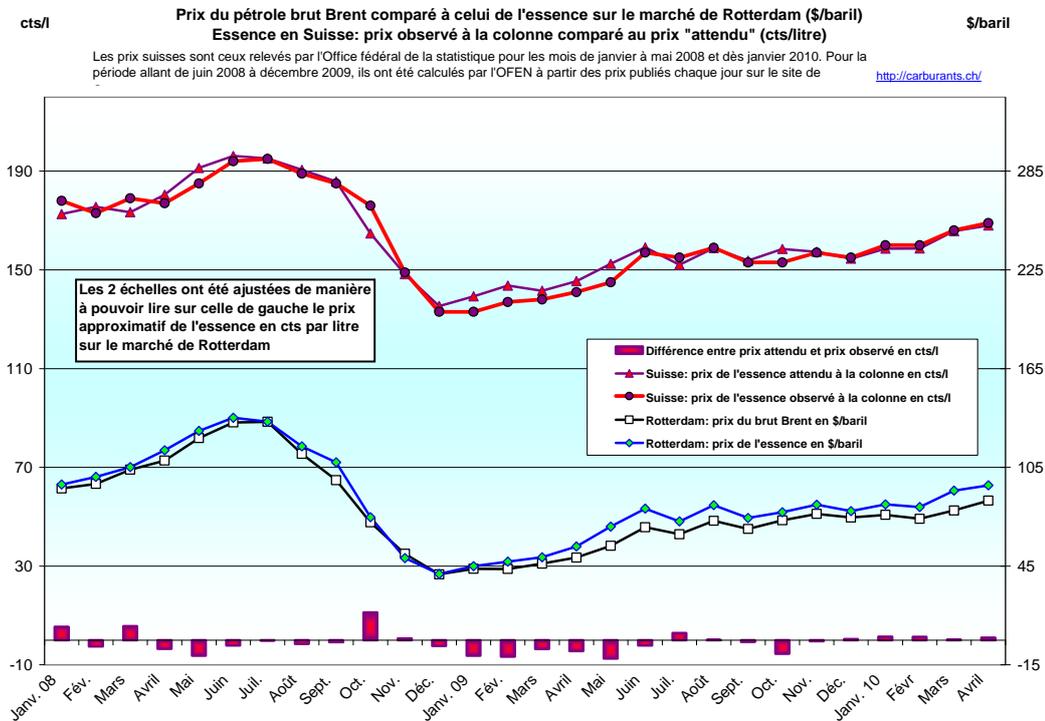
A la différence de la plupart des pays de l'OCDE, la conjoncture en Suisse est restée soutenue jusqu'à l'été 2008. Officiellement, notre pays est entré en récession au 2^{ème} semestre 2008. Pour contrer la crise en perspective, le Conseil fédéral a lancé fin 2008 et début 2009 deux paquets de mesures conjoncturelles d'un montant total de 1.6 milliards de francs. En mai 2009, l'économie helvétique a franchi le creux de la récession³³ et en automne déjà, la reprise s'est consolidée, si bien que sur l'ensemble de l'année 2009, le PIB n'a reculé que de 1.5%, bien moins que prévu initialement³⁴. Pour 2010, le groupe d'experts de la Confédération prévoit une croissance de 1.4% de l'économie helvétique, c.-à-d. deux fois plus rapide qu'il ne l'envisageait encore à fin 2009 (+0.7%)³⁵. Cette perspective repose sur l'hypothèse d'un prix du baril de pétrole brut de 75 dollars en moyenne de l'année³⁶. Beaucoup dépendra des conséquences de la crise financière, surtout dans les pays où la dette publique est élevée, parmi lesquels des partenaires économiques européens de la Suisse.

En ce qui concerne l'évolution démographique, la hausse a été de 1.1% en 2009, selon des estimations provisoires de l'Office fédéral de la statistique (OFS)³⁷.

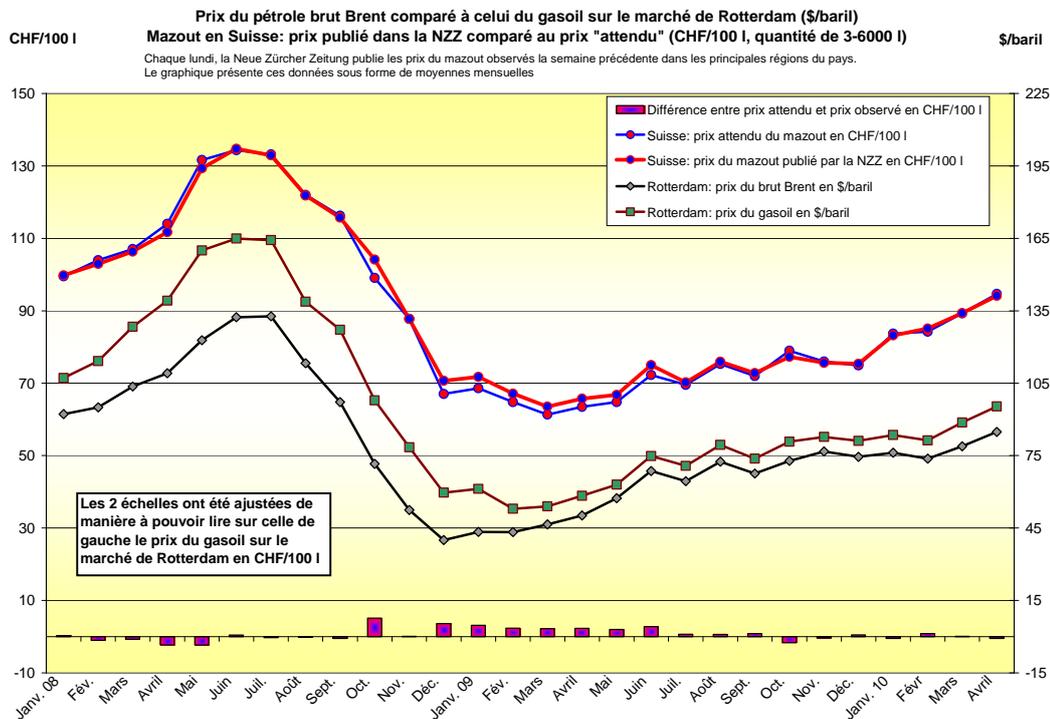
En 2009, malgré de fortes fluctuations, le taux de change du dollar par rapport au franc suisse n'a pratiquement pas changé en moyenne annuelle, comparé à 2008³⁸, année où au contraire, sa valeur avait chuté de 10%. Le renchérissement pétrolier sur notre marché avait été atténué d'autant. Après un premier recul de 3% en 2008, l'Euro a encore baissé de 5% en 2009 face au franc, pour s'établir à CHF 1.51 en moyenne. Depuis le début de l'année, le dollar s'est apprécié de 12% face au franc, ce qui s'est répercuté nettement sur les coûts énergétiques sur notre marché. Au contraire, l'Euro a encore diminué de valeur, surtout par rapport au dollar mais également au franc.

3.2 Evolution des prix énergétiques

Tout comme en 2008, les prix pétroliers ont déterminé en bonne partie l'évolution en Suisse du niveau général des prix. Alors que les prix record de l'or noir de 2008 avait occasionné le taux le plus élevé d'inflation depuis 1993 (+2.4%), avec la chute des cotations pétrolières en 2009, l'indice des prix à la consommation a reculé de 0.5%³⁹. La Suisse n'avait plus connu de renchérissement négatif depuis 1959. Au cours des quatre premiers mois de 2010, le mazout s'est renchéri avec le triplement de la taxe sur le CO₂⁴⁰, la hausse du dollar et les prix plus élevés à Rotterdam. Le prix de l'essence a aussi grimpé légèrement. En mars et en avril 2010, l'inflation a atteint 1.4% sur 12 mois, le niveau le plus élevé depuis novembre 2008. La hausse des prix pétroliers est pour beaucoup dans cette résurgence de l'inflation en Suisse. Comparé à avril 2009, le mazout s'est renchéri de 40%⁴¹, l'essence de 19% et le diesel de 14%. En revanche, le prix du gaz a reculé de 9% malgré la hausse de la taxe sur le CO₂. Sans les produits pétroliers, le taux d'inflation en avril n'aurait été que de 0.4%. Pour 2010, l'OFS table avec une hausse de 0.8% de l'indice des prix à la consommation⁴².



Graphique 2 Evolution du prix de l'essence. Sources: voir le Tableau 1 et estimations de l'OFEN.



Graphique 3 Evolution du prix du mazout. Sources: voir le Tableau 2 et estimations de l'OFEN.



3.2.1 Evolution du prix de l'essence à la pompe

Depuis des années, on soupçonne les distributeurs d'essence en Suisse de s'accorder sur les prix à la pompe. La Commission de la concurrence a effectué plusieurs enquêtes qui n'ont pas permis de confirmer lesdits soupçons⁴³. Depuis 2008, l'OFEN suit ce marché de plus près. En partant des composantes du prix de l'essence (cotations enregistrées sur le marché libre de Rotterdam, cours du dollar par rapport au franc, frais de transport sur le Rhin, charges fiscales et marge commerciale), l'OFEN estime pour chaque mois quel prix moyen on peut espérer observer pour ce carburant sur le marché suisse, prix que l'on compare ensuite aux relevés effectués à la colonne par l'OFS. Comme le montre le Tableau 1 en annexe, l'écart mensuel entre prix „attendu“ et prix observé à la colonne varie dans une fourchette de -5 à + 5 centimes de mai 2009 à avril 2010. En moyenne des douze mois, cet écart avoisine +1 centime, ce qui permet d'affirmer que l'évolution du prix de l'essence à la colonne reflète de près celle de ses différentes composantes, quand on les compare sur plusieurs mois. Autrement dit, le marché suisse de l'essence fonctionne encore et toujours correctement. Le Graphique 2 compare l'évolution en Suisse du prix de l'essence („attendu“ et observé) à la colonne aux cotations enregistrées sur le marché spot de Rotterdam⁴⁴. On remarque sur ce graphique le faible écart entre prix de l'essence et prix du pétrole brut au cours des deux années écoulées, et cela malgré les frais inhérents au raffinage de l'essence. L'offre excédentaire de ce carburant sur le marché européen y est certainement pour beaucoup (voir le chapitre 2.1).

Comparée aux prix pratiqués à l'étranger, l'essence en Suisse est bon marché, comme le montrent les chiffres publiés par l'AIE⁴⁵ (voir le Graphique 7 en annexe). Le niveau modeste des taxes prélevées sur ce carburant en est la principale raison. De surcroît, si l'on tient compte du niveau de vie, lequel est particulièrement élevé dans notre pays, et qu'on exprime les prix en parités de pouvoir d'achat⁴⁶, alors la Suisse figure même au 4ème rang des pays de l'OCDE bénéficiant de l'essence la plus avantageuse, derrière les USA et le Canada. L'essence meilleur marché que dans les pays voisins favorise ce que l'on appelle le tourisme de l'essence, c.-à-d. le fait que des automobilistes étrangers viennent expressément faire le plein en Suisse, dans les stations proches de la frontière. Le recul de l'Euro face au franc a réduit cette différence de prix, comme le montrent les relevés effectués par la Direction générale des douanes dans les stations de part et d'autre de la frontière⁴⁷. Elle n'était plus que de 35 cts/litre en mai 2010, contre 43 cts six mois auparavant, comparée à l'Allemagne, la France et l'Italie.

3.2.2 Evolution du prix du mazout

Comme pour l'essence, à chaque fois que le prix du mazout prend l'ascenseur, le public, les médias et certains politiciens remettent en question le bon fonctionnement de ce marché. C'est pourquoi l'OFEN effectue également chaque mois une estimation du prix moyen du mazout que l'on peut espérer observer sur le marché suisse, sur la base de l'évolution de ses composantes. On compare ensuite ce résultat aux prix relevés dans les différentes régions du pays. Les différences constatées sont minimales. Pour les mois de mai 2009 à avril 2010, elles vont de -2 à +3 francs pour 100 litres de mazout, avec une moyenne de +50 centimes. Le marché du mazout, comme celui de l'essence, fonctionne donc correctement. Le Graphique 3 compare l'évolution du prix de détail du mazout („attendu“ et observé) en Suisse aux cotations enregistrées sur le marché spot de Rotterdam.

Comme l'essence, le mazout est meilleur marché en Suisse que dans la plupart des pays de l'OCDE, également en raison d'une imposition fiscale très modeste. Le triplement de la taxe sur le CO₂ à partir du 1^{er} janvier 2010 n'a pas modifié sensiblement la situation. Le Graphique 7 en annexe montre qu'au 3^{ème} trimestre 2009, seuls les consommateurs américains bénéficiaient d'un prix du mazout meilleur marché qu'en Suisse.



3.2.3 Evolution des prix des énergies pour le chauffage

Le Graphique 4 en annexe illustre l'évolution en Suisse des prix du mazout, du gaz naturel, des pellets et de l'électricité. En 2009, le mazout était l'énergie de chauffage la meilleur marché. Faisant suite au triplement de la taxe sur le CO₂, le mazout est à nouveau plus cher que le gaz et les pellets⁴⁸. Depuis l'automne 2008, l'électricité s'est de nouveau renchéri, après que son prix ait reculé pendant des années. Le Graphique 4 montre aussi que c'est le prix du mazout qui a le plus fluctué depuis début 2007. Celui des pellets a été le plus stable. Les différences entre prix du mazout, du gaz et des pellets ont été les plus fortes à l'été 2008. Fin 2009, elles étaient minimales.

3.3 Evolution de la consommation pétrolière et gazière

Il ressort du Graphique 5 en annexe que la consommation de produits pétroliers et de gaz en 2009 a reculé. A cause des températures plus douces, tant la consommation de mazout que celle de gaz a diminué de 4% environ. Ce recul s'explique aussi par le succès des énergies concurrentes. Depuis des années, la consommation de bois de chauffage et de chaleur à distance ne cesse de progresser et les pompes à chaleur sur le marché du chauffage font une véritable percée⁴⁹. De janvier à mars 2010, la consommation de mazout a chuté de 6%, alors que celle de gaz naturel s'est accrue de 3%. L'évolution particulièrement contrastée des prix de ces deux combustibles n'y est certainement pas étrangère.

En raison du recul de l'activité économique, la consommation de carburants a diminué d'environ 1%. Pour l'essence, on estime la baisse à 3%, alors que la consommation de diesel a progressé en gros de 2%, à cause notamment du succès croissant des véhicules à moteur diesel. En 2009, le nombre de voitures neuves mises en circulation a chuté de 8% selon auto-suisse⁵⁰. Depuis le début de l'année, il progresse à nouveau. Au 1^{er} trimestre 2010, les ventes de carburants se sont accrues en gros de 1%. Sur l'ensemble de l'année, une reprise est probable, notamment pour le diesel⁵¹.

3.3.1 Evolution des dépenses des consommateurs finaux

En 2009, les dépenses consenties par les consommateurs finaux pour leurs achats de produits pétroliers et de gaz naturel ont atteint 17.8 milliards de francs, selon une première estimation, ce qui représente un peu plus de 3% du produit intérieur brut (PIB). Par rapport à 2008, ces dépenses ont reculé d'un quart. Sur le Graphique 6 en annexe, on remarque particulièrement la chute de 40% des dépenses de mazout. Pour les carburants, le recul avoisine 20% et 10% pour le gaz naturel.

3.4 Faits divers relatifs au marché suisse de l'énergie

3.4.1 Conflit avec la Libye

L'embargo sur la fourniture de brut décrété à partir de l'été 2008 par la Libye contre la Suisse n'a eu jusqu'ici aucun effet sur l'approvisionnement et sur les prix pétroliers⁵². L'Azerbaïdjan a immédiatement pris la relève. En 2009, l'état d'Asie centrale est devenu le premier fournisseur de pétrole brut de la Suisse avec une part de près de 40%. Le Kazakhstan, l'Egypte et l'Algérie ont comblé le reste du déficit de brut libyen.

3.4.2 Forage gazier sous le lac Léman

Les prix élevés du pétrole redonne de l'élan à la recherche d'hydrocarbures en Suisse. Depuis novembre 2009, la société Petrosvibri SA, Vevey, procède à un forage à grande profondeur sous le lac



Léman, près de Villeneuve. Les promoteurs estiment entre 15 et 20% les chances de découvrir à cet endroit un gisement d'hydrocarbures exploitable commercialement. Une telle découverte renforcerait nettement la sécurité d'approvisionnement du pays. A défaut, le forage pourrait servir à la mise en place d'un site de stockage saisonnier de gaz naturel ou à la séquestration de CO₂. Un usage géothermique du site pourrait aussi être envisagé⁵³.

Sources et notes explicatives

¹ Voir: Centre for Global Energy Studies CGES, Monthly Oil Report, vol. 19, édition no 5 du 24 mai 2010, http://www.cges.co.uk/index.php?main_page=product_info&cPath=4&products_id=19. Les perspectives illustrées ici concernant l'offre et la demande de pétrole brut se rapportent au scénario de référence du CGES.

² Voir l'édition du 12 mai 2010 du *Oil Market Report* de l'Agence Internationale de l'Energie (AIE) : <http://omrpublic.iea.org/>.

³ Selon la statistique de BP, la consommation mondiale de pétrole a reculé globalement de 11% entre 1979 et 1983.

⁴ Millions de barils par jour.

⁵ Voir l'analyse du marché pétrolier publiée récemment par le chef économiste de BP, Christof Rühl: http://www.bp.com/liveassets/bp_internet/trinidad_and_tobago/STAGING/home_assets/christof-ruehl-global-energy-after-crisis.pdf. Les pays de l'OPEP sont capables de moduler leur production globale de 3 mbj, les pays non-OPEP de 0.1 à 0.3 mbj seulement.

⁶ Ce changement d'habitudes de consommation résulte surtout du différentiel de charges fiscales. Là où il est le plus marqué (France, Espagne), on consomme trois fois plus de diesel que d'essence. Pour répondre à cette diésélisation croissante, il faudrait construire des installations d'hydrocraquage. Mais l'industrie pétrolière rechigne en raison des coûts que cela implique et des incertitudes du marché.

⁷ Ce système complète celui mis en place par l'AIE, lequel chapeaute tous les pays de l'OCDE, mais pas les pays qui font partie de l'UE sans être membres de l'OCDE. D'où la volonté de Bruxelles de prévoir des règles communes pour l'ensemble des pays de l'union. Voir : <http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=OJ:L:2009:265:0009:0023:FR:PDF>.

⁸ Les chiffres provisoires de l'Association européenne du gaz comprennent les pays de l'UE, la Suisse et la Turquie. Voir: <http://www.europolitics.info/sectorial-policies/gas-consumption-down-6-4-says-industry-art266067-14.html>.

⁹ Voir le site Internet de l'IEA: <http://www.eia.doe.gov/>.

¹⁰ Voir le résumé du World Energy Outlook 2009, p. 13: http://www.worldenergyoutlook.org/docs/weo2009/WEO2009_es_french.pdf.

¹¹ Voir: <http://www.thegulfintelligence.com/Docs.Viewer/5fbfc500-aead-4f91-834d-29ecfd8bc32a/default.aspx>.

¹² En conséquence, les exportations de gaz russe à destination de l'Europe ont diminué d'environ 9%. Quant à la demande intérieure, elle a reculé encore plus fortement, ce qui fait que la production de gaz en Russie s'est réduite de 12% comparée à 2008, comme l'indique le magazine spécialisé Argus Gas.



¹³ Voir le document de travail du 16.07.2009 de la Commission de l'UE sur les mesures concernant la sécurité d'approvisionnement en gaz: <http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=CELEX:52009SC0980:DE:NOT> (après le texte en allemand, ch. 1 *Définition du problème*) ainsi que le communiqué de la Commission concernant un paquet de mesures pour le financement des infrastructures transfrontalières de gaz (et d'électricité): <http://europa.eu/rapid/pressReleasesAction.do?reference=IP/10/231&format=HTML&aged=0&language=fr>.

¹⁴ Importantes réserves de capacités de production de l'OPEP, stocks de brut et de produits toujours élevés, en particulier en mer, demande pétrolière des pays de l'OCDE durablement en déclin, découvertes d'importants gisements pétroliers tout au long de l'année 2009; volonté de l'Irak d'accroître massivement ses capacités de production.

¹⁵ Voir: <http://www.reuters.com/article/idUSN1423577220100514>.

¹⁶ Voir: <http://www.oilenergy.com/1opost.htm>.

¹⁷ Voir: <http://www.oilenergy.com/1gnymex.htm>.

¹⁸ L'approvisionnement gazier du continent européen reste basé majoritairement sur des contrats à long terme qui obligent chaque acheteur à prélever une quantité minimum de gaz à un prix indexé à celui du pétrole. L'adaptation a lieu généralement tous les trois à six mois. La Commission de l'UE exige depuis des années des producteurs de gaz qu'ils cessent de lier les contrats de fourniture à long terme au prix du pétrole, dans le but de favoriser la concurrence entre les deux énergies.

¹⁹ En contrepartie, la Russie pourra maintenir pendant 25 années supplémentaires sa flotte de la Mer noire en Crimée. Où quand la politique économie est avant tout l'expression du pouvoir politique.

²⁰ Voir: http://fr.wikipedia.org/wiki/Nord_Stream.

²¹ Voir: <http://web.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/ACCUEILEXTN/EXTDECPGFRE/EXTPROSPECTFRE/EXTGBLPROSPECTFRE/0,,contentMDK:20696195~pagePK:51449432~piPK:5374041~theSitePK:626867,00.html>.

²² Voir: <http://www.imf.org/external/pubs/ft/weo/2010/01/index.htm>.

²³ Avec la baisse de la consommation, le surcroît de capacités de raffinage en Europe ira croissant. Selon BP (Statistical Review of World Energy), les pays de l'UE disposaient en 2008 de 15.8 mbj de capacités, pour une production de 13.5 mbj, ce qui signifie un taux moyen d'utilisation des raffineries de 85%. Actuellement, ce taux ne serait plus que de 80%, son plus bas niveau depuis la fin des années quatre-vingts. Il faut donc compter avec de nouvelles fermetures et un surcroît d'importations. Autrement dit, la dépendance européenne de l'étranger, en particulier pour le diesel, ne fera que s'aggraver (voir: http://www.senat.fr/cra/s20100401/s20100401_4.html).

²⁴ Avec une production d'environ 4 mbj de brut (dont 2.6 mbj sont exportés), ce pays est le quatrième fournisseur de pétrole de la planète.

²⁵ Selon une étude réalisée pour le compte du parti écologiste allemand *Bündnis 90 / Die Grünen*, la part spéculative du prix du pétrole brut pourrait atteindre jusqu'à 30 dollars (c.-à-d. plus du tiers du prix). Voir le compte-rendu de l'étude publié sur le site du parti (en allemand): http://www.gruene-bundestag.de/cms/verkehr/dok/335/335727.spekulation_treibt_kraftstoffpreise_hoch.html.



²⁶ Voir les conclusions („Concluding Statement“) du 12^{ème} forum de l'IEF, fin mars 2010 à Cancun:

<http://www.ief.org/Events/Pages/12thIEFMinisterial.aspx>.

²⁷ Actuellement, les réserves de capacités de production de l'OPEP avoisinent 6 mbj, contre moins de 2 mbj à mi-2008. De surcroît, certains experts jugent l'Irak capable de surpasser la production saoudienne d'ici 2020. Beaucoup dépendra de la capacité du pays à recouvrer la stabilité politique. Une telle hausse de la production irakienne risque de déstabiliser l'équilibre des forces au sein de l'OPEP, d'anéantir le respect des quotas de production et de relancer la course aux parts de marché.

²⁸ Le recul en 2009 de la demande mondiale de gaz a conduit à une sous-utilisation significative des gazoducs interrégionaux. De plus, la forte croissance de la production indigène de gaz aux Etats-Unis a permis de réduire les importations de GNL et de libérer des capacités de transport par navires méthaniers.

²⁹ Voir: <http://www.businessweek.com/news/2010-03-04/gdf-suez-cuts-earnings-outlook-on-slow-demand-rebound-update1-.html>.

³⁰ Voir l'édition de mars du rapport de l'EIA sur l'électricité, graphique 3, p. 2:

<http://tonto.eia.doe.gov/ftproot/electricity/epm/02261003.pdf>.

³¹ C.-à-d. depuis le début des mesures. Voir le bilan de l'année 2009 publié par MeteoSuisse:

http://www.meteoschweiz.admin.ch/web/fr/climat/climat_aujourd'hui/retrospective_annuelle/flash2009.html.

³² Pour une définition des DJC, voir: <http://www.esb.ch/fr/produkte/erdgas/heizgradtage/> et <http://www.meteomedia.com/index.php?product=glossary&pagecontent=degrejour>.

³³ Voir le graphique du Secrétariat d'état à l'économie (Seco) de l'évolution trimestrielle du PIB:

<http://www.seco.admin.ch/themen/00374/00456/index.html?lang=fr>.

³⁴ Selon les estimations conjoncturelles du Seco. Voir le communiqué de presse du 2 mars 2010:

<http://www.seco.admin.ch/themen/00374/00456/index.html?lang=fr>.

³⁵ Voir les perspectives du groupe d'experts du 16 mars 2010:

<http://www.seco.admin.ch/themen/00374/00375/00376/index.html?lang=fr>. Avec un taux de croissance attendu de 1.7%, le KOF fait preuve d'un peu plus d'optimisme (voir le communiqué de presse du 26 mars 2010 : <http://www.kof.ethz.ch/news/?t=kp>), le BAK (Institut de recherche conjoncturelle de l'université de Bâle) au contraire de plus de retenue avec +1.2% (voir le communiqué de presse du 11 mars 2010: http://www.bakbasel.ch/wDeutsch/services/news_media/media/medienmitteilungen/2010/131_bip_prognosenW3DnavanchorW261010022.shtml).

³⁶ Ce prix est 5 dollars inférieur à celui envisagé par l'AIE (80 dollars le baril).

³⁷ Voir le communiqué de presse de l'OFS du 25 février 2010:

<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/news/medienmitteilungen.Document.129217.pdf>.

³⁸ En 2009, le cours du dollars a chuté de CHF 1.20 à mi-mars à 0.99 début décembre, avec une moyenne de CHF 1.086 sur l'ensemble de l'année, contre CHF 1.083 en 2008. Voir:

<http://www.oanda.com/lang/fr/currency/historical-rates>.

³⁹ En moyenne de l'année, les prix ont chuté de 37% pour le mazout, 21% pour le diesel et 15% pour l'essence. En ce qui concerne le gaz naturel, le recul n'a été que de 7% (voir:

http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/de/index/themen/05/02/blank/ml_data.Document.124152.xls).



⁴⁰ Voir: <http://www.bafu.admin.ch/co2-abgabe/index.html?lang=fr>. Par rapport aux prix de décembre, la taxe (y c. la TVA) a accru le prix du mazout de CHF 6.85/100 l, soit env. +10% et le prix du gaz de 0.47 ct./kWh (env. +5%).

⁴¹ Sans le triplement de la taxe sur le CO₂, ce qui représente près de 7 francs par 100 litres, le renchérissement du mazout aurait été de 30%.

⁴² Voir: <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/05/02.html>.

⁴³ Voir: <http://www.admin.ch/aktuell/00089/index.html?lang=fr&msg-id=24267> et http://www.etha-plus.ch/fileadmin/templates/main/pdf/argus/2007_05_03_Touring_Sorgenfalten_wegen_Benzin_und_Diesel.pdf (en allemand).

⁴⁴ Les chiffres de juin 2008 à décembre 2009 ne proviennent pas de la statistique de l'OFS. L'OFEN les a calculés sur la base des données journalières publiées sur le site de Carburants.ch (<http://www.carburants.ch/index.php>). Sur ce site, depuis début 2010, les comparaisons de prix ne sont provisoirement plus disponibles.

⁴⁵ Statistique « *Energy Prices & Taxes* » : <http://www.iea.org/w/bookshop/add.aspx?id=37>.

⁴⁶ Voir: http://www.oecd.org/faq/0,3433,fr_2649_34357_1799281_1_1_1_1,00.html et http://fr.wikipedia.org/wiki/Parit%C3%A9_de_pouvoir_d%27achat.

⁴⁷ Voir: http://www.ezv.admin.ch/zollinfo_firmen/steuern_abgaben/00382/01841/index.html?lang=fr, document intitulé „Prix des carburants à la colonne dans les zones frontières suisses et étrangères“.

⁴⁸ Pour une villa individuelle, un chauffage aux pellets coûte environ 10'000 francs de plus qu'une installation au mazout. Le coût moindre du combustible permet toutefois de compenser ce surcroît de frais d'investissements sur une durée de 10 à 15 ans.

⁴⁹ En 2009, selon la statistique des ventes de pompes à chaleur, 20'600 pompes ont été installées, treize fois plus qu'en 1982 et nettement plus que le nombre de nouvelles chaudières à mazout ou à gaz. Voir : http://www.pac.ch/chiffres_04.html, graphiques intitulés „Statistique des ventes de pompes à chaleur“ et „Le marché du chauffage en 2008“.

⁵⁰ Voir la statistique de l'Association des importateurs suisses d'automobiles auto-suisse: http://www.auto-schweiz.ch/dcs/users/49/PW_2009.xls.

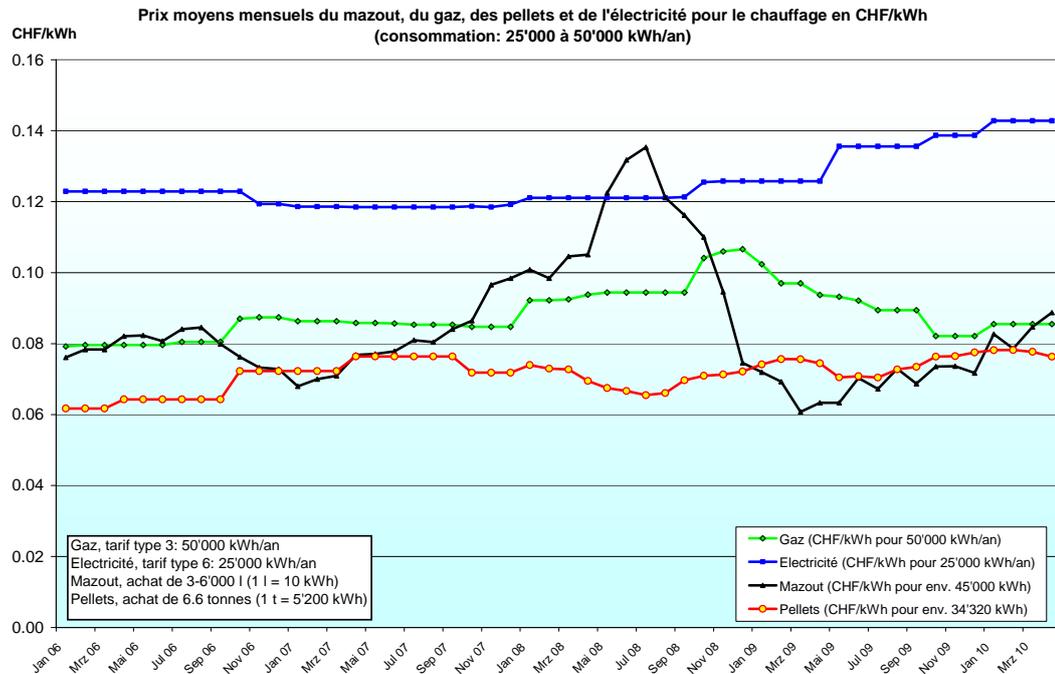
⁵¹ Le diesel est le carburant de choix pour les machines de chantier et les véhicules de transport, deux branches particulièrement sensibles aux fluctuations conjoncturelles. De surcroît, dans le trafic automobile, le rôle du diesel va croissant : en 2009, il a encore ravi 1% de part de marché à l'essence.

⁵² A cause du boycott, les importations de pétrole libyen ont chuté de 3.8 millions de tonnes en 2008 à 1.2 millions en 2009, comme le montre la statistique de la Direction générale des douanes. La Libye, qui exploite la raffinerie Tamoil à Collombey, n'a pas ordonné l'arrêt des installations. Elle en aurait été la première victime, sans pour autant porter atteinte à l'approvisionnement pétrolier de la Suisse.

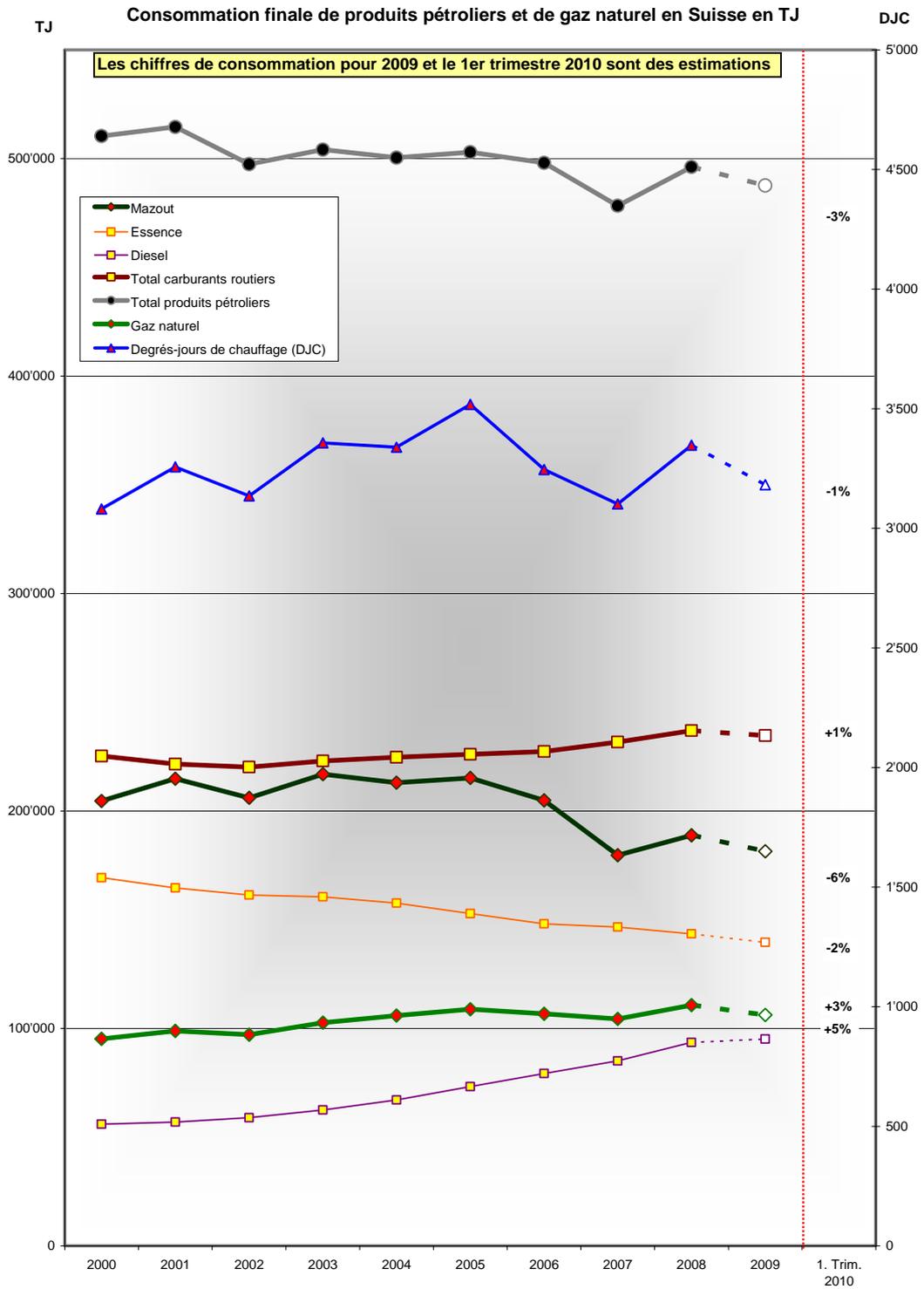
⁵³ Voir la présentation du projet par Petrosvibri (http://www.noville.ch/images/presentation_site_web_noville.pdf) ainsi que différents articles de journaux sur le sujet (<http://www.lenouvelliste.ch/fr/news/valais/detail.php?idContent=76196>, <http://actualites.epfl.ch/presseinfo-com?id=903> et <http://www.sonntagszeitung.ch/wirtschaft/artikel-detailseite/?newsid=111487>).



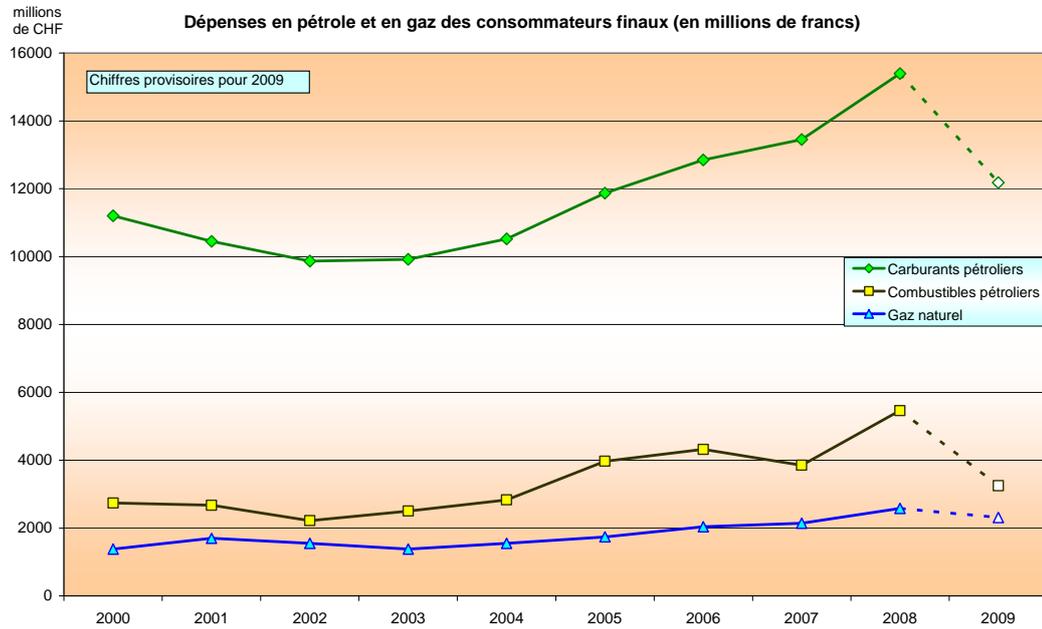
Annexe: autres graphiques et tableaux



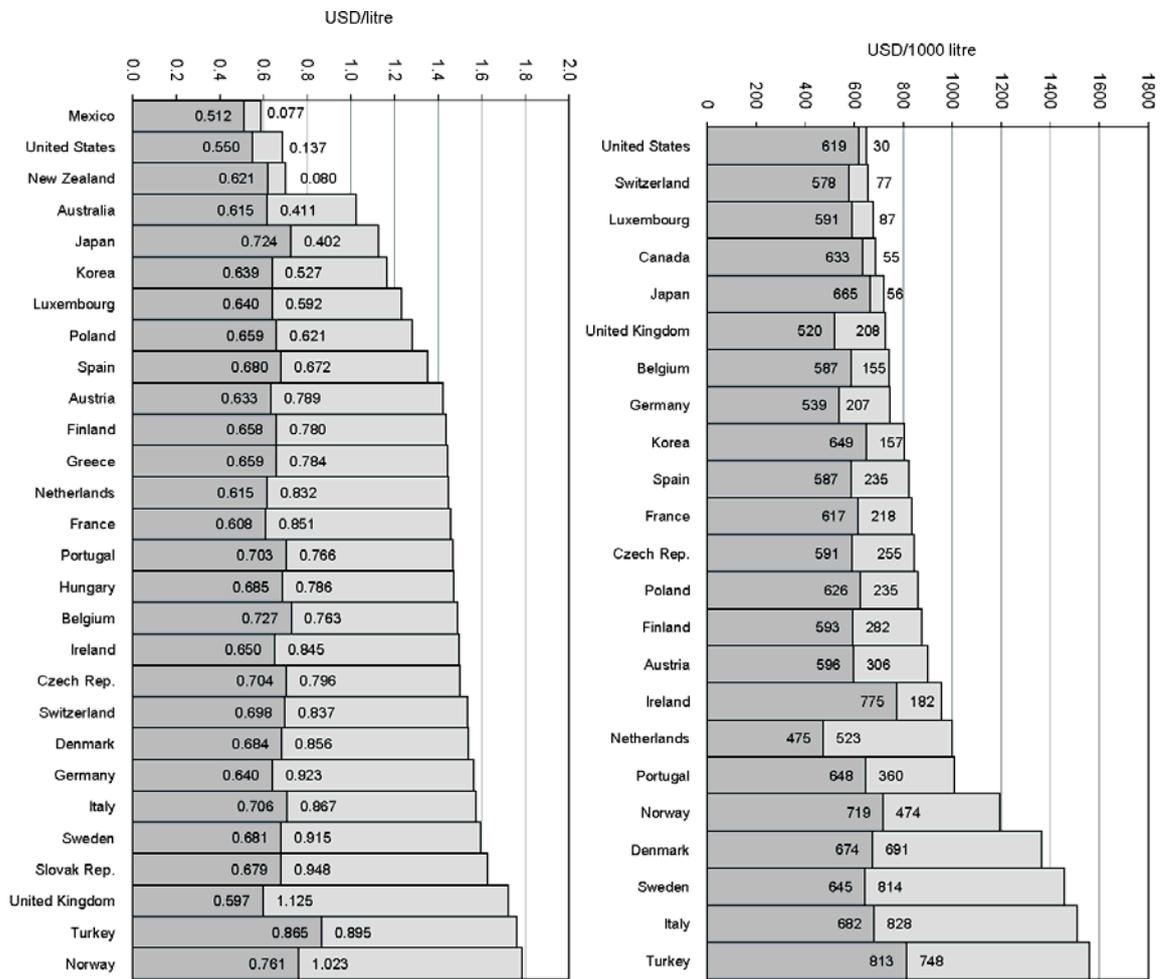
Graphique 4 Evolution des prix des énergies pour le chauffage. Source: relevés mensuels de l'OFS et calculs de l'OFEN.



Graphique 5 Evolution de la consommation selon la statistique globale suisse de l'énergie. Les données pour 2009 sont des estimations provisoires. Pour le 1^{er} trimestre 2010, l'estimation de la tendance pour chaque produit est donnée sous forme de pourcentage.



Graphique 6 Dépenses des consommateurs finaux en Suisse, selon la statistique globale suisse de l'énergie. Les données pour 2009 sont des estimations provisoires.



Graphique 7 Prix de l'essence sans plomb 95 (à gauche) et du mazout (à droite) dans les pays de l'OCDE au 3^{ème} trimestre 2009. Source: Agence Internationale de l'Energie, statistique „Energy Prices & Taxes“, édition du 4^{ème} trimestre 2009. En gris foncé: prix hors taxes; en gris clair: taxes (y c. TVA).



Evolution du prix à la pompe de l'essence en Suisse en fonction de ses différentes composantes

Tableau 1 Calculs relatifs au prix de l'essence en Suisse.

	Chiffres 2009												Chiffres 2010				Moyenne 2008	Moyenne 2009	Evolution 2008 / 2009
	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Moyenne 2008	Moyenne 2009	Evolution 2008 / 2009				
Prix du Brent (\$/baril) (1)	57.3	68.6	64.4	72.5	67.6	72.8	76.7	74.5	76.2	73.8	78.8	84.8	89.1	61.5	-27.7				
Evolution mensuelle	14.1%	19.7%	-6.1%	12.6%	-6.8%	7.7%	5.4%	-2.9%	2.2%	-3.2%	6.9%	7.6%			-31.0%				
Prix de l'essence à Rotterdam en \$/1000 l (=0.744 l)																			
- Selon: Energy Information Adm. (2)	434	503	454	516	467	489	518	493	519	509	572	592	629	428	-201				
Evolution mensuelle	21.2%	15.9%	-9.7%	13.7%	-9.5%	4.7%	5.9%	-4.8%	5.3%	-2.0%	12.4%	16.4%	1.08	1.09	-32.0%				
Cours du dollar par rapport au franc	1.11	1.08	1.08	1.07	1.04	1.02	1.01	1.03	1.03	1.07	1.07	1.07	1.08	1.09	0.00				
Evolution mensuelle	-3.5%	-2.5%	-0.1%	-1.0%	-2.6%	-2.0%	-1.0%	2.0%	0.4%	3.7%	-0.5%	0.0%			0.4%				
Composantes du prix de l'essence en Suisse (en cts/litre)																			
(basé sur le prix de l'essence à Rotterdam tel que publié sur le site de l'Energy Information Administration)																			
Prix à Rotterdam (cts/l)	48.13	54.37	49.03	55.16	48.61	49.88	52.32	50.78	53.67	54.55	61.01	63.18	67.26	46.09	-21.17				
Evolution mensuelle	17.0%	13.0%	-9.8%	12.5%	-11.9%	2.6%	4.9%	-2.9%	85.1%	1.6%	11.8%	3.6%			-31.5%				
Frais d'acheminement sur le Rhin (3)	1	1	1	1	3	6	2.5	1.5	1.5	1.5	1.5	1.5	3.4	2.7	-0.8				
Impôt sur les huiles minérales (4)	43.93	43.93	43.93	43.93	43.93	43.93	43.93	43.93	43.93	43.93	43.93	43.93	43.53	43.93	0.41				
Surtaxe sur les huiles minérales	30.54	30.54	30.54	30.54	30.54	30.54	30.54	30.54	30.54	30.54	30.54	30.54	30.27	30.54	0.27				
Taxe Carburant (5)	0.41	0.41	0.41	0.41	0.41	0.41	0.41	0.41	0.41	0.41	0.41	0.41	0.41	0.41	0				
Centime climatique (6)	1.5	1.5	1.5	1.5	1.5	1.5	1.5	1.5	1.5	1.5	1.5	1.5	1.5	1.5	0.0				
Marge commerciale (7)	16.0	16.0	15.0	15.0	15.0	15.0	15.0	15.0	15.0	15.0	15.0	15.0	17.0	15.5	-1.5				
Prix total hors TVA	141.676	147.879	141.31	147.66	142.87	147.28	146.24	143.62	147.40	147.44	154.00	156.09	163.35	140.68	-22.67				
Prix "attendu", y.c. la TVA (7.6%)	152	159	152	159	154	158	157	155	159	159	166	168	176	151	-24				
Prix effectif relevé par l'OFS (8)	147	159	157	160	159	155	162	158	160	160	166	169	179	151	-28				
Différence (cts/l)	-5.4	-0.1	5.0	1.1	5.3	-3.5	4.6	3.5	1.4	1.4	0.3	1.0	2.7	-0.7					
Prix selon Carburants.CH (moy. 2)	145	157	155	159	153	153	157	155	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	149					
Différence (cts/l)	-7.4	-2.1	3.0	0.1	-0.7	-5.5	-0.4	0.5						-2.8					

(1) Voir: <http://onto.eia.doe.gov/dnav/pet/nist/rbtrm.htm>
 (2) Voir: <http://onto.eia.doe.gov/dnav/pet/nist/ru-10pp-ara5m.htm> (1 US gallon = 3.785 l)
 (3) Sources: estimations de l'OFS (fret de l'essence 10% > à celui du mazout)
 (4) Voir: http://www.ezv.admin.ch/zollinfo_firmen/steuern_abaaben/003892/01841/index.html?lang=fr
 Document intitulé: "Charges fiscales sur les carburants et combustible"
 (5) Voir: http://www.carburants.ch/pl_hautu et <http://www.bwl.admin.ch/themen/006527/index.html?lang=fr>
 (6) Voir: <http://www.stiftungklimarappen.ch/>
 Industrie pétrolière, selon laquelle la marge diminue depuis quelques années
 (7) Source: <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/05/02/blank/key/durchschnittspreis.html>
 Chaque mois, l'OFS effectue deux relevés, au début et vers le 15. L'évolution jusqu'en fin de mois n'est pas prise en compte:
 (8) Voir: http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/infothek/erhebungen_quellen/blank/lik/01.html



Tableau 2 Calculs relatifs au prix du mazout en Suisse.

	Chiffres 2009												Chiffres 2010				Moyenne 2008	Moyenne 2009	Evolution 2008 / 2009
	Mai	Juin	Juill.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.	Mars	Avril							
Prix du Brent (\$/baril) (1)	57.3	68.6	64.4	72.5	67.6	72.8	76.7	74.5	76.2	73.8	78.8	78.8	89.1	61.5	-27.7				
Evolution mensuelle	14.1%	19.7%	-6.1%	12.6%	-6.8%	7.7%	5.4%	-2.9%	2.2%	-3.2%	6.9%	6.9%			-31.0%				
Prix du gasoil à Rotterdam en \$/1000 l (=0.845 l)	396	471	445	499	464	508	520	510	525	511	558	600	776	437	-339.2				
- Selon: Energy Information Adm. (2)	7.9%	18.8%	-5.4%	12.2%	-7.1%	9.5%	2.4%	-1.9%	3.0%	-2.6%	17.3%	17.3%			-43.7%				
Evolution mensuelle	1.11	1.08	1.08	1.07	1.04	1.02	1.01	1.03	1.03	1.07	1.07	1.07	1.08	1.09	0.01				
Cours du dollar par rapport au franc	-3.5%	-2.5%	-0.1%	-1.0%	-2.6%	-2.0%	-1.0%	2.0%	0.4%	3.7%	-0.5%	-0.5%			0.4%				
Composantes du prix du mazout en Suisse (en CHF/100 litres)	(basé sur le prix du gasoil à Rotterdam tel que publié sur le site de l'Energy Information Administration)																		
Prix à Rotterdam (CHF/100 l)	43.92	50.87	48.07	53.39	48.29	51.82	52.55	52.55	54.31	54.83	59.52	64.02	83.08	47.11	-35.97				
Evolution mensuelle	4.1%	15.8%	-5.5%	11.1%	-9.6%	7.3%	1.4%	0.0%	3.4%	1.0%	8.6%	16.8%			-43.3%				
Frais d'acheminement sur le Rhin (3)	1.0	1.0	1.0	1.0	3.0	6.0	2.5	1.5	1.5	1.5	1.5	2.0	3.5	2.7	-0.9				
Impôt sur les huiles minérales (4)	0.30	0.30	0.30	0.30	0.30	0.30	0.30	0.30	0.30	0.30	0.30	0.30	0.30	0.30	0.00				
Taxe Carburant (5)	-0.20	-0.20	0.11	0.11	0.11	0.11	0.11	0.11	0.11	0.11	0.11	0.11	-0.20	-0.05	0.15				
Taxe sur le CO ₂ (6)	3.18	3.18	3.18	3.18	3.18	3.18	3.18	3.18	9.55	9.55	9.55	9.55	3.18	3.18	0.00				
Marge commerciale (7)	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12.0	12.0	0.0				
Prix total hors TVA	60.21	67.15	64.65	69.98	66.88	73.41	70.63	69.63	77.77	78.29	82.98	87.97	101.90	65.21	-36.70				
Prix "attendu", y.c. la TVA (7.6%)	64.8	72.3	69.6	75.3	72.0	79.0	76.0	74.9	83.7	84.2	89.3	94.7	109.6	70.2	-39.5				
Prix effectif relevé par l'OFES (8)	63.3	70.3	67.3	72.9	68.7	73.5	73.7	71.7	82.7	78.6	84.7	88.7	109.6	68.9	-40.7				
Différence (CHF/100 l)	-1.46	-1.93	-2.30	-2.40	-3.24	-5.46	-2.35	-3.21	-1.00	-5.66	-4.56	-5.94	-0.06	-1.27	-38.4				
Prix publiés dans la NZZ (9)	66.8	75.0	70.2	75.9	72.8	77.3	75.6	75.4	83.2	85.1	89.4	94.2	109.8	71.4	-38.4				
Différence (CHF/100 l)	1.98	2.75	0.66	0.62	0.84	-1.71	-0.37	0.45	-0.48	0.86	0.06	-0.51	0.18	1.26					

(1 US gallon = 3.785 l)

Energy Information Administrator <http://onto.eia.doe.gov/dnav/pe/hist/rbteM.htm>

<http://onto.eia.doe.gov/dnav/pe/hist/LeaHandler.aspx?n=PET&s=RGOEARA5&M>

Articles de presse, divers sites Internet, estimations de l'OFEN

http://www.ezv.admin.ch/zollinfo_firmen/steuern_abgaben/003820184/index.html?lang=fr

Document intitulé "Charges fiscales sur les carburants et combustibles"

http://www.carbura.ch/pol_haltung.0.html?2 et <http://www.bwl.admin.ch/themen/00527/index.html?lang=fr>

<http://www.bafu.admin.ch/co2-abgabe/index.html?lang=fr> et http://www.ezv.admin.ch/zollinfo_firmen/steuern_abgaben/00379/02315/index.html?lang=fr

Estimation de l'OFEN: environ CHF 150.- de forfait de déplacement + CHF 8.- à 9.- de marge par 100 l, soit près de CHF 12.- pour une quantité de 4 500 l (moyenne de la catégorie 3-6000 l)

<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/05/02/blank/lev/durchschnittspreis.html>

Chaque mois, l'OF S effectue deux relevés, au début et vers le 15. L'évolution jusqu'en fin de mois n'est pas prise en compte.

http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/infotek/erhebungen_quellen/blank/lik01.html

Chaque lundi, la Neue Zürcher Zeitung publie les prix du mazout observés la semaine précédente dans les principales régions du pays

(source: Association suisse des négociants en combustibles)